

Les mœurs « étranges » DES LOUPS BIÉLORUSSES

Par Roger MATHIEU

Quelques réflexions à propos du livre de Vadim Sidorovich et Irina Rotenko : *Biologie de la reproduction chez le Loup gris Canis lupus en Biélorussie : des croyances à la réalité.*

En préambule, nous devons saluer l'énorme travail de terrain réalisé par Vadim Sidorovich et Irina Rotenko, aidés par tous leurs amis naturalistes dans les forêts de Biélorussie. Plus d'un tiers de siècle consacré à suivre les loups dans ce pays et à recueillir une multitude de données sur la biologie de cette espèce en lien avec les conditions de milieu et les activités humaines. Il n'existe probablement pas de publication équivalente concernant les loups du continent eurasiatique ou d'Amérique du nord.

La lecture de l'ouvrage, publié en 2018, va surprendre plus d'un naturaliste intéressé par le loup et nourri de publications en provenance d'Amérique du nord ou d'autres pays européens.

En comparant la biologie des loups du Nouveau Monde à celle des loups de Biélorussie, les auteurs notent sept « anomalies » (*abnormalities*) présentes chez les loups biélorusses.

- 1 - Les reproductions multiples au sein d'une même meute semblent être un phénomène courant.
- 2 - La survie des louveteaux peut être extrêmement faible, voire nulle (en dehors des destructions directes d'origine anthropique).
- 3 - 5 à 8 % (au minimum) des femelles de 1 an (1+) se reproduisent (1).
- 4 - Si une majorité de mises bas se produisent dans la période 20 avril - 15 mai, certaines peuvent survenir très tôt (janvier) ou très tard (fin du mois de mai).
- 5 - Les lynx (en pénétrant par exemple dans les tanières pour tuer les louveteaux) et les ongulés sauvages (par piétinement volontaire des

individus jeunes et/ou vulnérables) sont responsables d'une part non négligeable de la mortalité des loups (louveteaux essentiellement, mais aussi très jeunes femelles et louves gravides, proches du terme).

6 - La composition des meutes varie depuis la forme « familiale nucléaire » (tous les individus sont apparentés et dirigés par le couple fondateur) jusqu'à la meute dominée par un couple fondateur dit « alpha » allié à des individus subordonnés non apparentés.

7 - Les couples mixtes (toujours loup-chienne) peuvent se former, même dans des populations de loups à densité « assez élevée ».

Nous pouvons relever trois autres « anomalies » biélorusses à propos des types de tanières de mise bas utilisées par les loups, du nombre de tanières par meute reproductrice et de la fréquence des déplacements de louveteaux par la louve dans différentes tanières.

Les sites de mise bas « à ciel ouvert ». Il s'agit, soit d'une fosse en forme d'entonnoir (2), creusée par le couple reproducteur et au fond de laquelle la louve met bas ; soit d'une simple couche sommairement aménagée par la louve (3). Ces deux modèles de « tanière » sont fréquents en Biélorussie (4) mais ne sont jamais (à ma connaissance) décrits dans les publications consacrées au comportement reproducteur du loup gris (5).

Le nombre de tanières par meute. Les auteurs écrivent : « Dans chaque site de reproduction, il y a habituellement de 10 à 30 tanières (principalement des gîtes ouverts et peu de terriers), entre lesquelles les louveteaux sont déplacés par les parents. ». Ce chiffre élevé ne semble pas être signalé dans les populations du continent nord américain, ni en Europe.



La pinède sur les dunes de plages constitue un des habitats typiques du loup en Biélorussie mais avec peu de proies sauvages. Toutefois, le fait qu'elle soit peu occupée par les humains et, peut-être, la faible abondance de moustiques en mai-juin, attire les louves pour la mise-bas.

La fréquence des déplacements de jeunes louveteaux. Si, dans les populations lupines nord-américaines ou européennes, il peut arriver que des louves déplacent des jeunes louveteaux d'une tanière à une autre (par exemple en cas de dérangement d'origine anthropique), ce phénomène semble rare à très rare. Selon Sidorovich et Rotenko, en Biélorussie, ce phénomène est banal : « Les parents déplacent leurs louveteaux d'une tanière à une autre tout le temps, surtout quand il y a trop de moustiques ou que le temps est pluvieux. » et les déplacements peuvent se faire, à plus d'un kilomètre, en une seule fois.

La plupart de ces « anomalies » pourraient être la traduction « biélorusse » de l'extraordinaire capacité d'adaptation du loup gris confronté à une pression anthropique très ancienne, chronique et forte.

Tous les organismes vivants ont la faculté de

Le loup est une espèce chassable toute l'année en Biélorussie. Sa population est estimée à 1300-1500 individus (et environ 800 lynx et 70 ours). L'objectif du plan loup biélorusse de 2012 est de réduire le nombre de loups avant reproduction à 500-600 individus (*The status of wolf population, distribution and dynamic in Belarus. National management plan of wolf population.* Ruslan Novitsky, 2012). D'après le livre de Vadim Sidorovich et Irina Rotenko, la moitié des loups biélorusses est ainsi tuée chaque année, la grande majorité entre mi-octobre et mi-avril.

s'adapter (plus ou moins) aux changements qui interviennent dans leur milieu de vie et tous ceux qui vivent aujourd'hui ont simplement passé toutes les épreuves d'adaptation avec succès.

Depuis le néolithique, sur l'ensemble du continent eurasiatique, l'homme a considéré le loup comme un ennemi qui tue et mange des animaux domestiques. Ainsi, sur notre continent, depuis plusieurs milliers d'années, les hommes poursuivent et tuent des loups. A l'ouest du continent, l'histoire des hommes et des loups a pris fin au 19ème siècle (début du 20ème) avec l'éradication des loups (6). Au centre et à l'est de ce même continent, les loups ont toujours côtoyé les hommes et les hommes ont toujours tué des loups.

Chez les espèces persécutées, lorsque la pression et les persécutions anthropiques sont fortes et chroniques, la mécanique sélective se met en place. Si les persécutions humaines ne dépassent pas le seuil critique où la reproduction et/ou l'immigration ne compensent plus les pertes (7), la sélection favorisera les comportements qui permettent à l'espèce de se soustraire efficacement aux tentatives d'élimination et écartera les autres ; l'espèce survit, mais ses comportements changent. C'est probablement ce qui s'est produit en Biélorussie.

En Biélorussie, les populations humaines cherchent les tanières de loups, dénichent les louveteaux et les tuent depuis le XIVe siècle au minimum. Une louve aura bien plus de chance d'échapper aux « dénicheurs de louveteaux » lorsqu'elle est surprise dans une « tanière » à ciel ouvert plutôt que lorsqu'elle se trouve auprès des louveteaux dans une tanière-terrier classique, sous la terre, au fond d'un tunnel... Ainsi, au fil du temps, la sélection favorisera « l'anormalité » que constitue la « tanière » à ciel ouvert au détriment de la tanière fermée.

De la même façon, plus une meute reproductrice possède de tanières, plus elle déplace ses louveteaux d'une tanière à une autre, plus il existe d'exceptions à la date moyenne des mises bas et moins elle aura de risques qu'un dénicheur de louveteaux trouve la portée et l'élimine.

De manière tout aussi évidente, les reproductions multiples, l'avancement de la maturité sexuelle chez les femelles, la faculté de reconstituer des meutes fonctionnelles à partir d'individus non-apparentés, constituent autant d'« anomalies » qui favorisent la productivité de l'espèce dans un contexte de forte persécution.

Ainsi, aujourd'hui, en Biélorussie, la plupart des « anomalies » comportementales décrites par Sidorovich et Rotenko peuvent s'expliquer par l'action de la mécanique sélective.

En Amérique du Nord, les indiens étaient essentiellement des chasseurs-cueilleurs, l'élevage d'ongulés domestiques n'existait pas et le loup n'était donc pas l'ennemi « mangeur de bétail » à poursuivre et à éliminer.

En colonisant le nord du continent américain, les éleveurs blancs se sont lancés avec frénésie dans l'éradication des loups. En Amérique du Nord, contrairement à ce qui s'est passé en Eurasie, la persécution des loups a été brutale et intense, ne laissant aucune chance à la mécanique sélective de se mettre en place.

Sur le « vieux continent », la sélection aurait utilisé l'extraordinaire flexibilité comportementale propre à l'espèce pour permettre aux loups de survivre jusqu'à nos jours, malgré un niveau de persécution anthropique chronique très élevée. C'est cette adaptation sélective qui serait à l'origine des différences constatées par les auteurs sur le comportement reproductif des loups biélorusses.

Le livre de Sidorovich et Rotenko nous

inspire une dernière réflexion. Les deux biologistes ont découvert plus de soixante-dix tanières qui abritaient des louveteaux, souvent nouveau-nés. Jamais les auteurs ne signalent la présence de loups adultes et encore moins des réactions d'inquiétude ou d'agressivité lorsqu'ils s'approchaient des tanières ou extrayaient les louveteaux pour un examen détaillé (8).

Un loup qui choisirait d'affronter des « dénicheurs de louveteaux », armés et bien décidés à supprimer la portée, aurait bien peu de chance de survivre à la confrontation. Face à cette situation désespérée, la fuite représente une sage solution et un incontestable avantage sélectif.

Et pour finir sur une note humoristique : ne résistons pas au plaisir de sourire en constatant qu'il s'agit aussi d'un beau pied de nez à l'imaginaire collectif qui considère le loup comme « La bête féroce, assoiffée de sang et qui dévore les enfants ». 🐾

Roger Mathieu est notamment référent loup FNE Auvergne-Rhône-Alpes.

Version originale du livre (*Reproduction biology in grey wolves Canis lupus in Belarus : common beliefs versus reality*) à télécharger gratuitement sur www.researchgate.net.

Une traduction en français est proposée par l'auteur de cette note sur le site de la FRAPNA Drôme, <https://frapnadrome.org>, rubrique « favoriser la biodiversité », onglet « faune et flore sauvage ».

1- En captivité, les femelles peuvent s'accoupler à l'âge de 10 mois, mais, en liberté, les contraintes imposées par la structure sociale de la meute repoussent généralement la date de la première reproduction au-delà de deux ans et la stabilité des meutes et la saturation des territoires retardent encore l'âge de la première reproduction.

2- Ce type « tanière » à ciel ouvert évoque une « souille » (sèche) de sanglier.

3- Evoque un « grattis » de chevreuil en plus grand.

4- Les loups biélorusses utilisent aussi des tanières classiques plus ou moins fermées.

5- Par exemple, MECH L.-D., BOITANI L. (eds). 2003. *Wolves : Behaviour, Ecology and Conservation*. University of Chicago Press ; LANDRY J.-M. 2017. *Le loup*. Delachaux et Niestlé, Paris, 368 p ou IGLESIAS IZQUIERDO

A., ESPANA BAEZ A.-J. et ESPANA BAEZ J. (2017) *Lobos ibéricos : Anatomía, ecología y conservación*. Nayade Nature, Valladolid, 531 p.

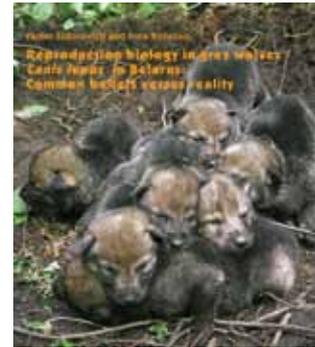
6- Avec quelques remarquables exceptions comme l'Italie et l'Espagne.

7- Passé ce seuil critique, l'espèce s'éteint.

8- En Amérique du Nord, dans les mêmes circonstances et selon les auteurs, les loups observent les intrus en gardant une distance de sécurité.

Photos issues du livre

@ Vadim Sidorovich et Irina Rotenko



Dans la forêt de Naliboki, en mai 2013, trois portées ont été découvertes, âgées respectivement de 1 mois (premier plan), 2 semaines (second plan) et environ quelques jours. Les tanières étaient situées à environ 220 m, 430 m et 480 m l'une de l'autre, montrant un cas évident de multiples portées au sein de la meute. Les mères sont apparentées, peut être la mère de l'année précédente et ses deux filles. En bas : Vadim Sidorovich devant une tanière de loup avant examen de la portée.

